



NAMIBIE

LE DÉSERT POUR SOI

→ Ils sont rares, les vivants à pouvoir pénétrer la bien nommée Côte des squelettes, le cimetière de la Namibie. Cette zone désertique est fermée au public, à l'exception de quelques touristes courageux. On vous y emmène. Par **Cécile Incerti Photos Arthur Delloye**

Si on avait su ce qui nous attendait avant de partir, on aurait sorti les mouchoirs. On les aurait agités par la fenêtre avant le décollage.

On aurait dit au revoir à la vie. Les flamants roses et les troupeaux de zèbres que notre avion a survolés, on les aurait photographiés pour se souvenir. Car désormais, il n'y en a plus, ou si peu. Nous voilà à l'extrémité nord du parc naturel de la Skeleton Coast, la « Côte des squelettes », le cimetière de la Namibie. Aucune voiture ne peut accéder à cette contrée du nord-ouest du pays. Un avion

de tourisme dessert l'unique destination : le lodge tenu par Wilderness Safaris. Ses clients sont les seules personnes autorisées à visiter la région, fermée au public. Le privilège est énorme. La sensation de vide plus grande encore. Dès notre arrivée, le staff nous bombarde de conseils : boire beaucoup pour éviter les migraines

(« Le vent souffle à 60-70 km/h dix mois par an »), prendre un pull (« on peut avoir quatre saisons en un jour »), ne jamais se promener seul (« Le paysage change, les repères que vous avez pris à l'aller ne seront peut-être plus là au retour »). La journée de demain promet d'être une expédition.



↑ L'une des tentes du Skeleton Coast Camp.

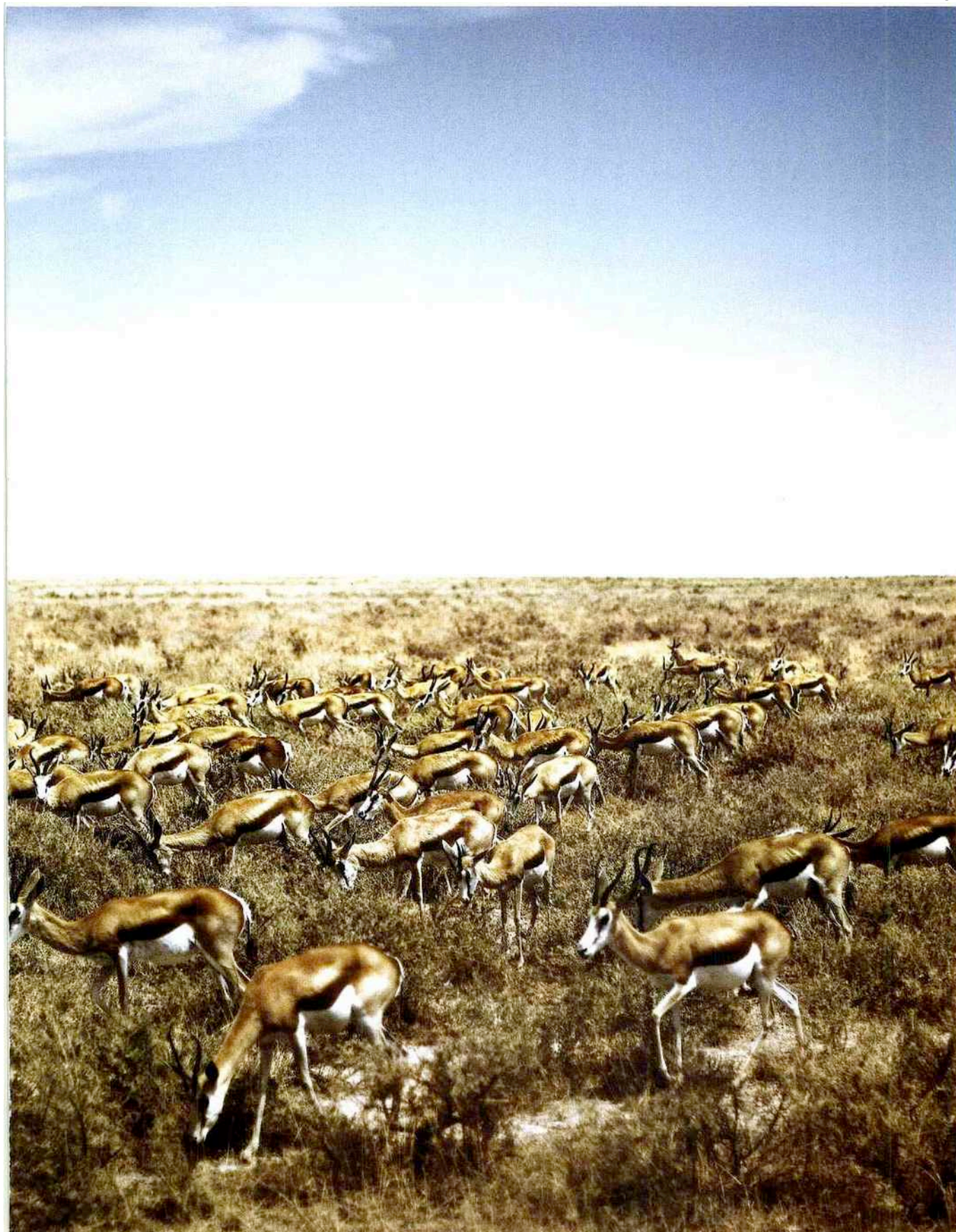
est solaire. L'eau rationnée, le puits approvisionnant le lodge se situe à plus de trois heures de route... Au Skeleton Coast Camp, ce n'est pas le luxe que le client paie, mais le droit d'être là. Le matin, le désert est dans le brouillard. La mer n'est pas loin. D'ailleurs, c'est là que l'on se rend. Installé sur une banquette dépliée sur le toit

LE LUXE D'Y ÊTRE

En attendant, on fait le tour des chambres, six grandes tentes couleur camouflage montées sur pilotis. L'ensemble se remballerait facilement, l'État interdisant toute construction permanente dans le parc naturel. L'électricité



Les springboks font partie des animaux les plus nombreux en Namibie.





↑ Le somptueux désert de la Côte des squelettes. Qui croirait que l'océan est juste derrière les dunes ?

« UN COURANT FORT RAMÈNE ICI TOUT CE DONT LA MER NE VEUT PLUS : DU BOIS, DES ANIMAUX MALADES, DES BATEAUX. » LE GUIDE

>> du 4x4, on s'enfonce dans les dunes, qui ne ressemblent à aucune autre. Pour les décrire, un géologue parlerait de sable de grenat ; un peintre d'une palette jaune, marron, noire et rose ; un gourmand d'une coupe de crème Mont Blanc – des collines à la vanille sur un lit au chocolat avec, saupoudré dessus, du cacao ou du sucre aromatisé à la fraise. Puis soudain, Mars, l'immensité rouge,

avec – mirage ? – un oryx posté au milieu. Cette antilope sublime, aux cornes rectilignes et à la queue de jais, a été désignée pour sa bravoure symbole national. On en voit partout. Mais ici ? Sorti de nulle part, l'animal familier devient une créature de rêve dont la présence fait douter de la réalité. Où sommes-nous ? Plus loin, sur la plage, quelque 35 000 otaries bêlent comme des moutons.

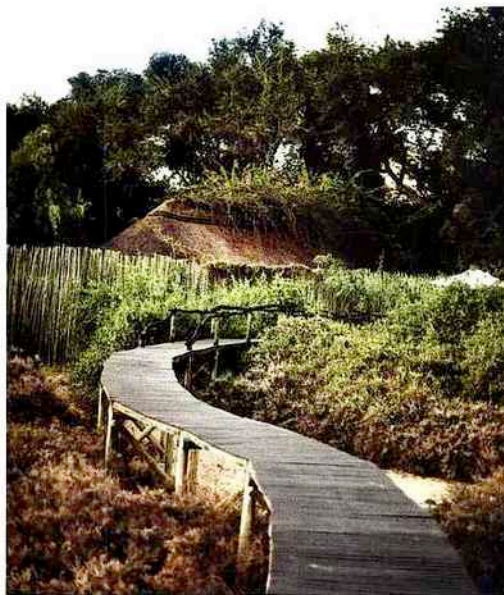
Autour rôde le gang des charognards – chacals, hyènes et vautours. Le sol est jonché de bois mort et d'ossements. « Ces corps viennent de l'océan et des rivières qui s'y jettent, explique notre guide, Kallie. Un courant fort ramène ici tout ce dont la mer ne veut plus : du bois, des animaux malades, des bateaux. Au sud, des épaves du XVIII^e et XIX^e siècles sont échouées sur la plage. » Une baleine, aussi. Depuis cinq semaines.

LE SALUT DU COBRA

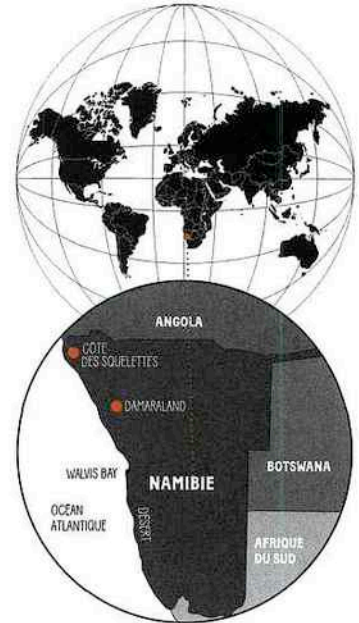
On passe devant une mine d'améthyste désaffectée. Les travailleurs dormaient dans des espèces d'igloos, on se croirait en Antarctique, ou sur la Lune. Au volant, Kallie nous rappelle que la Namibie tire



† Une girafe du Damaraland.



† La passerelle menant au camp de Serra Cafema et notre Jeep dans les sables de la Côte des squelettes (à droite).



sa richesse de son sous-sol – diamants, uranium et zinc, notamment. Avec seulement deux millions d'habitants pour 825 000 km², c'est l'un des pays à la densité la plus faible du monde (2,5 hab/km² contre 94 en France). On ne l'écoute pas. On rêve. Cet état de semi-conscience dure deux jours. Ce n'est qu'au matin du troisième que l'on revient à la vie. Alors qu'on attend, assis à l'arrière du 4x4, l'arrivée de l'avion qui doit nous emmener à l'étape suivante, un cobra a l'idée farfelue de monter dans la voiture. Pour le coup, sa réalité ne fait aucun doute, et nous voilà réduits à nous jeter par la fenêtre, les pieds en l'air et la tête en bas. Au diable la Jeep et vive l'avion, se dit-on crânement en s'élevant dans les airs. Destination: le Desert Rhino

Camp. Ce lodge tient son nom des rhinocéros noirs, nombreux dans la région semi-aride du Damaraland. En 1982, l'ONG « Save the Rhino Trust » est créée pour protéger l'espèce, massacrée depuis la fin des années 1970.

NOUS SOMMES DES ZÈBRES

Partant du principe que personne ne piste mieux un rhinocéros qu'un braconnier, elle emploie ceux-là mêmes qui les chassaient naguère. Ce matin, ce sont leurs fils et leurs petits-fils que l'on suit. Victor et Dansikie sont des « trackers » professionnels. À 5 h30, ils sont partis en 4x4 chercher Desiree, Tea-bag, Ben ou Don't Worry, dont ils doivent observer l'état de santé et le comportement. Le pistage se fait à l'an-

cienne: empreintes, bouses, branchages mâchés puis abandonnés, pierres déplacées. Vers 7 heures, ils repèrent Tensie, un rhinocéros mâle reconnaissable à l'anneau qui entoure naturellement sa corne. L'aventure peut commencer. Il s'agit de quitter la voiture et d'aller à sa rencontre à pied. Périlleux, quand on sait que contrairement à son cousin blanc, le rhinocéros noir déteste être dérangé, que les pisteurs ne sont pas armés et que la zone n'offre aucune position de repli... « Je suis là pour vous sauver », nous souffle Victor qui, loin de nous rassurer, produit l'effet inverse. Heureusement, l'animal ne peut ni nous voir ni nous entendre car il est en contrebas, et le vent est inexistant. « Il pense que nous sommes des zèbres », >>



↑ Une chambre décorée dans l'esprit Himba, à Serra Cafema. À droite : un petit avion de tourisme mène les visiteurs d'un camp à l'autre.



PRATIQUE

COMMENT Y ALLER ?

Avec Air Namibia : après une courte escale à l'aéroport de Francfort, compter environ neuf heures de vol jusqu'à la capitale, Windhoek. Tarifs TTC soumis à disponibilité et conditions : en classe éco à partir de 1000 € ; en classe affaires à partir de 2500 €. Airnamibia.com

QUAND PARTIR ?

Après la très haute saison (juillet-août). À cheval entre la saison sèche et la saison des pluies, les mois de septembre, octobre et novembre sont les plus agréables : les températures commencent à monter et il ne pleut pas encore, ou très peu.

OÙ DORMIR ?

Dans les éco-lodges gérés par Wilderness Safaris, le tour-operator le plus prestigieux d'Afrique australe. wilderness-safaris.com

- Au Skeleton Coast Camp, pour découvrir les dunes et la côte désolée.
- Au Desert Rhino Camp, pour pister le rhinocéros noir.
- Au lodge de Serra Cafema, sur la rivière Kunene, pour se reposer en fin de voyage.

COMMENT RÉSERVER ?

Le plus simple est de faire appel à Luxethika, une agence française spécialisée dans les voyages éthiques sur mesure. Ils réserveront pour vous les nuits en lodges, ainsi que les avions de tourisme qui vous mèneront d'un camp à l'autre. luxethika.com

TARIFS

- 6400 € par personne pour 3 nuits au Skeleton Coast Camp, 3 au Desert Rhino Camp et 3 à Serra Cafema. Le package inclut l'hébergement, la pension complète, les activités et les transferts en avion de tourisme d'un lodge à l'autre.
- 7400 € avec l'A/R Paris-Windhoek inclus.

>> précise le pisteur, sans rire. Le rhinocéros à moins de cent mètres, la rocaïlle ocre à perte de vue. Tensie se dirige vers nous. On recule sans bruit, jusqu'à faire demi-tour et regagner la voiture d'un pas affolé. Le moteur s'ébranle, démarre. Sauvés. Jusqu'à la prochaine fois ? Eh bien non. À ce moment-là on ne le sait pas encore, mais à Serra Cafema, notre dernière halte, on ne risque rien. Mieux, on est chouchoutés comme Indiana Jones rentré du temple maudit.

EN LIEU SÛR

La route nous menant de la piste d'atterrissage au lodge, situé à la frontière avec l'Angola, évoque le *Seigneur des anneaux*. Les pics de roche grise que le 4x4 franchit tant bien que mal font penser au Mordor. L'extraordinaire oasis qui s'offre par surprise au détour d'un virage, à La Comté. Fan de Tolkien devant l'éternel, on respire. Ce n'est pas au pays de Sam et Frodon que la mort viendra nous surprendre. Les lieux sont d'un luxe discret, mais inouï. Bâtie sur pilotis, chaque maisonnette est dotée d'une baie vitrée gigantesque donnant sur la rivière Kunene et les montagnes angolaises qui la bordent. À l'intérieur, 130 m² tout confort au design inspiré du style Himba, un peuple de pasteurs nomades de la région : des blocs de pierre brute, du bois massif sculpté, du velours ocre et du cuivre. Une passerelle élégante relie la chambre à la salle commune, curieusement traversée de troncs d'arbres. Le feu brûle dans la cheminée été comme hiver. Dans un coin, une bibliothèque aménagée dans le plus

pur esprit explorateur, avec sur les étagères une loupe, des bocaux pleins de sable, des vitrines remplies d'insectes, d'os et de plumes d'autruches. On saisit un livre. L'histoire du pays défile. On apprend que la Namibie n'est indépendante que depuis 1990. Colonisée par les Allemands à la fin du XIX^e siècle, elle a ensuite été placée sous mandat sud-africain. Sa Constitution est non seulement l'une des plus démocratiques au monde, mais aussi l'une des plus modernes. La Namibie est la première nation à y avoir inscrit la protection des écosystèmes. Affalés dans des poufs au milieu de notre terrasse, on regarde les étoiles. Orion ne nous a jamais semblé si proche. Il est tard. Demain, on a prévu de faire un tour en bateau à la recherche des crocodiles. À moins qu'on ne reste au lit toute la journée. L'endroit s'y prête, et puis il se trouve qu'on tient à la vie. ●



↑ Deux lions se désaltèrent à un point d'eau. Prière de ne pas déranger.